

Études littéraires africaines

PATRON (Sylvie), éd., *Sous les Soleils des Indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma*. Paris : Université Paris Diderot – Paris 7, 2013, 146 p. (= Textuel. Revue de l'UFR Lettres, Arts, Cinéma, n°70, janvier 2013) – ISBN 978-2-7442-0183-7



Etsè Awitor

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Awitor, E. (2014). Compte rendu de [PATRON (Sylvie), éd., *Sous les Soleils des Indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma*. Paris : Université Paris Diderot – Paris 7, 2013, 146 p. (= Textuel. Revue de l'UFR Lettres, Arts, Cinéma, n°70, janvier 2013) – ISBN 978-2-7442-0183-7]. *Études littéraires africaines*, (37), 220–221. <https://doi.org/10.7202/1026283ar>

contribution. D'après Marc Epprecht, la récurrence de plus en plus fréquente de personnages homosexuels ou bisexuels dans le travail artistique africain « facilite une critique puissante de la société africaine contemporaine et des présomptions (et prescriptions) occidentales de l'Afrique » (p. 161, ma traduction). Le dernier article (Wendy Knepper) compare le roman de Maryse Condé, *Les Derniers Rois mages* (1992) au film *L'Exil du dernier roi de Dahomey* (1994) de Guy Deslauriers (avec un scénario de Patrick Chamoiseau) : ces deux versions utilisent des représentations du roi afin d'examiner une communauté diasporique africaine imaginée ; le roi de Maryse Condé cherche la réincarnation dans l'Afrique postcoloniale alors que celui de Patrick Chamoiseau devient la voix d'un guerrier africain d'un type nouveau.

Cet ensemble d'essais est remarquable, car il fournit un riche espace de réflexion sur la théorie contemporaine du genre et de la masculinité en Afrique, mais aussi en Europe et ailleurs. Nous en recommandons vivement la lecture.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

PATRON (SYLVIE), ÉD., *SOUS LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES. À LA RENCONTRE D'AHMADOU KOUROUMA*. PARIS : UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT – PARIS 7, 2013, 146 P. (= *TEXTUEL. REVUE DE L'UFR LETTRES, ARTS, CINÉMA*, N°70, JANVIER 2013) – ISBN 978-2-7442-0183-7.

Dans cet ouvrage collectif sont réunis les actes d'une journée d'études qui s'est tenue le 17 novembre 2012 à l'Université Paris Diderot et qui était exclusivement consacrée à l'analyse des *Soleils des Indépendances*, roman considéré comme une « œuvre majeure de la littérature du XX^e siècle » (p. 9). On est tenté de se demander pourquoi une énième étude du premier roman de l'auteur d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998). Mis à part les articles de Patrick Corcoran et de Bernard Mouralis, consacrés respectivement à la genèse de l'œuvre et au « réalisme et fait divers », l'ouvrage est globalement organisé autour de quatre thèmes principaux : histoire et politique ; langue et langage ; espace et temps ; stérilité, bâtardise et féminin.

Dans son étude, Patrick Corcoran revient sur « la genèse des *Soleils des Indépendances* », genèse qui se place sous le signe de la « nécessité » éprouvée par l'auteur de dévoiler la crise socio-politique et humanitaire qui gangrénait son pays. Les modifications apportées au tapuscrit avant sa publication à Montréal en 1968 sont aussi mises en exergue. Dans son « approche postcoloniale » de

l'œuvre, Martin Mégevand place le roman dans son contexte socio-politique et historique : la période précoloniale, la période coloniale, l'ère des partis uniques et des indépendances. En ramenant « l'esthétique de l'œuvre à la politique » (p. 38), Romuald Fonkoua, à travers « la chair des mots africains » (p. 37), analyse les changements littéraires (libération de la littérature « des contraintes de la politique (politicienne) » (p. 55) et politiques – « les politiques du visible et les politiques de l'invisible » (p. 39) – opérés dans l'espace politique public après les indépendances.

Abordant la thématique de la langue, Daniel Delas parle de la *malinkisation* du français et estime que ce choix de l'auteur serait dû à sa formation initiale. Comme A. Kourouma le dit lui-même, son choix « c'est le fruit de [son] inculture académique » (p. 59). Pour Jean Derive, l'utilisation d'idiotismes malinkés n'est pas seulement le signe de la revendication identitaire malinké, mais aussi une manière d'exposer les failles, les faiblesses et les mérites de cette culture. Dans sa « lecture géocritique », Xavier Garnier constate que le village, loin d'être épargné par la « bâtardise » de la ville, n'est que le prolongement de celle-ci, et que la brousse symbolise un espace déterritorialisé où se joue le destin des personnages.

Les thèmes de la bâtardise et de la stérilité font l'objet de l'analyse de Florence Paravy. Pour Fama, la « bâtardise » est synonyme de l'ordre nouveau ; ainsi la ville incarne-t-elle la bâtardise et l'ère nouvelle alors que le village représente la pureté, le « lieu des origines » (p. 95). Mais ce « lieu des origines » est frappé par la sécheresse qui est synonyme de stérilité. Selon Véronique Corinus, qui s'intéresse aux épisodes dramatiques de la vie de Salimata (excision, viol et tentative de viol, stérilité) et à l'intériorisation du « discours social androcentrique » (p. 113), A. Kourouma dénonce les pratiques d'une société machiste. Enfin, Bernard Mouralis place *Les Soleils des Indépendances* dans la catégorie du roman réaliste de par sa « fonction de dévoilement du monde social » et la « transformation possible de celui-ci » (p. 125) ; il analyse la scène où Abdoulaye avait été blessé par Salimata et la relie aux autres moments du roman, et notamment aux turpitudes de la vie de Salimata.

■ Etsè AWITOR